

## **Homélie pour les 25 ans du Carmel**

### **Dimanche 6 septembre 2026 – Saint Maur**

Mes sœurs,  
Chers frères et sœurs,

En célébrant avec vous ce jubilé, j'ai toujours dans le cœur ce que je partageais à l'ensemble des religieux et religieuses du diocèse au mois de mai dernier, en montrant combien la vie religieuse était précieuse pour la société dans laquelle nous vivons :

Votre vie répond au défi à la fidélité et de la stabilité dans une culture du zapping ;  
Votre vie répond au défi de l'intériorité dans une culture du scrolling ;  
Votre carmel offre un havre de paix dans une société et un monde marqué par la violence ;  
Votre vie est un exemple de sobriété dans une culture consumériste ;  
Vous répondez au défi de la fraternité dans un monde individualiste.

En méditant ces lectures, trois images me sont venues à l'esprit. Elles disent trois dimensions de la vocation d'un Carmel : une source qui sort du Temple ; une dette d'amour fraternel qu'on ne finit jamais de payer ; un Père qui cherche des adorateurs.

#### ***Une source qui sort du Temple***

Ézéchiël est conduit à l'entrée du Temple, et il y voit une chose minuscule : un filet d'eau qui sort de dessous le seuil. Rien de spectaculaire ; on pourrait passer à côté. Mais l'ange le fait avancer, et le filet devient torrent : il descend vers la mer Morte, l'eau y devient saine, et partout où passe le torrent, « tout être vivant pourra vivre ». Cette eau qui sort du sanctuaire évoque bien sûr pour nous le côté transpercé de Jésus, d'où jaillissent l'eau et le sang.

Mes sœurs, vous avez trouvé au Carmel cette source d'eau vive, et vous vous y abreuvez chaque jour. Mais votre vocation permet aussi à beaucoup d'autres de venir ici apaiser leur soif et trouver l'eau qui purifie. Dans la tradition chrétienne, l'eau vive qui coule de la source est l'image même de la quête de Dieu : une soif que l'homme porte au milieu du monde et que Dieu seul étanche. « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu », dit le psaume.

Mais en quoi, au juste, un Carmel est-il une source ? D'abord parce qu'une source ne fabrique pas son eau : elle la reçoit et la laisse passer. Ensuite parce qu'elle est cachée : on voit l'endroit où elle affleure, jamais la nappe qui la porte — et c'est ainsi que je comprends votre clôture, qui n'est pas un mur qui enferme, mais la profondeur d'où l'eau monte. Une source, qui d'ordinaire — sauf en cas de grande sécheresse ! — coule la nuit comme le jour, qu'on vienne y boire ou non : c'est exactement ce que vous faites lorsque vous venez prier dans cette chapelle. Une source, encore, ne se déplace pas : elle demeure, et ce sont les assoiffés qui

viennent à elle ; voilà pourquoi votre seule stabilité est déjà un service. Une source, enfin, est fragile : il suffit de la négliger pour qu'elle s'envase. C'est pourquoi une vie communautaire a constamment besoin de conversion, d'un retour à la source, pour que l'eau continue de jaillir.

Comment ne pas laisser ici la parole à saint Jean de la Croix, qui chante cette source depuis son cachot de Tolède ?

Je la connais, la source,  
elle coule, elle court,  
mais c'est de nuit.

Dans la nuit obscure de cette vie,  
je la connais, la source, par la foi,  
mais c'est de nuit.

Sa clarté n'est jamais obscurcie  
et je sais que d'elle vient toute lumière,  
mais c'est de nuit.

« Mais c'est de nuit », c'est-à-dire, dans la foi. La source ne cesse pas de couler parce qu'on ne la voit plus. Vous avez sans doute traversé des nuits en vingt-cinq ans : des départs, des deuils, l'inquiétude des vocations, la fatigue des corps. L'eau, pourtant, n'a jamais cessé de couler — et c'est pour cela qu'aujourd'hui nous rendons grâce à Dieu.

### ***La dette de l'amour mutuel***

Saint Paul, dans sa lettre aux Romains, nous rappelle que celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi, et qu'un seul commandement résume tous les autres : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Comment ne pas entendre dans cette lecture un écho de la vie communautaire que vous menez ici ?

Et pour dire cet amour mutuel, Paul emploie un mot étonnant, un mot de commerçant : la dette. « N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel. » Or toutes les dettes se soldent — c'est même à cela qu'on les reconnaît : on paie, on est quitte, on n'y pense plus. Et quand une paroisse tarde à régler la facture des hosties qu'elle vous a commandées, elle reçoit un petit rappel... La dette de l'amour mutuel, elle, ne se solde jamais. Sur ce point Paul est clair : nous sommes endettés à vie. Aucune d'entre vous ne pourra dire un jour : « Voilà, j'ai assez aimé mes sœurs, je suis en règle. »

Mes sœurs, vous savez mieux que personne que la vie fraternelle n'est pas facile. La communauté est le lieu où l'on est connu jusqu'au bout, dans ses richesses comme dans ses fragilités. C'est ce qui en fait un lieu de vérité — et ce qui en fait aussi, bien souvent, un chemin de croix.

Sainte Thérèse de Lisieux, à la fin de sa vie, a écrit cette charité-là dans les termes les plus concrets qui soient : « La charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on leur voit pratiquer. »<sup>1</sup>

*Ne point s'étonner* : c'est-à-dire cesser d'attendre de sa sœur qu'elle soit une autre qu'elle-même. Thérèse savait de quoi elle parlait — elle raconte avec humour cette sœur qui avait, dit-elle, le don de lui déplaire en toutes choses, et à qui elle réservait ses plus aimables sourires.

Vingt-cinq ans de vie fraternelle, ce n'est pas vingt-cinq ans de grandes choses : c'est un nombre incalculable de petits gestes de charité. Une porte tenue, un silence gardé sur une parole qu'on aurait pu redire, une sœur remplacée à la dernière minute, un regard qui pardonne avant même qu'on ait demandé pardon. Pour cette vie fraternelle vécue ici depuis vingt-cinq ans, nous rendons grâce à Dieu.

### ***Un Père qui cherche des adorateurs.***

Au bord du puits, la Samaritaine pose à Jésus une question : la question qui divise les hommes depuis toujours : où faut-il adorer ? Sur cette montagne, ou à Jérusalem ? Jésus ne tranche pas le débat de la Samaritaine : il le déplace. « L'heure vient — et c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité, car tels sont les adorateurs que le Père recherche. » Voilà le renversement, et il change tout. Nous croyons toujours que la vie spirituelle commence par notre recherche de Dieu ; Jésus dit que c'est le Père qui cherche. Mes sœurs, ce n'est pas d'abord vous qui cherchez Dieu depuis vingt-cinq ans : c'est lui qui vous cherchait, et il a trouvé ici, dans cette maison, des femmes qui lui répondent nuit et jour.

Nous avons remarqué qu'en cinq versets seulement, le mot revient dix fois : adorer, adorateurs, adoration. C'est le cœur de votre vocation contemplative. Adorer Dieu en esprit et en vérité.

Le Père cherche des « adorateurs en esprit », c'est-à-dire non par nos seuls efforts, mais sous la conduite de l'Esprit qui prie en nous quand nous ne savons plus prier. Adorer « en vérité », c'est-à-dire sans mise en scène, sans faux-semblant, en étant certain que le Seigneur m'aime comme je suis, et non comme je voudrais être.

Cette adoration a chez vous deux poumons. Le premier poumon c'est la chapelle. La prière liturgique qui plusieurs fois par jour, met dans votre bouche les mots mêmes de l'Église. L'oraison ensuite, dont votre mère Thérèse d'Avila a donné la définition la plus juste qui soit :

---

<sup>1</sup> *Manuscrit C, 12 r°*

« L'oraison mentale n'est rien d'autre, à mon avis, qu'un commerce d'amitié où l'on s'entretient souvent et intimement avec Celui dont nous savons qu'il nous aime. »<sup>2</sup>

Si le premier poumon est la chapelle, où se trouve le second lieu où vous pouvez adorer le Père en esprit et en vérité ?

C'est ici qu'un humble frère, que le Pape Léon XIV nous a donné de redécouvrir, peut nous servir de guide : Le frère Laurent de la Résurrection. Il était frère convers au couvent des Carmes déchaux de la rue de Vaugirard, mort en 1691. Il détestait la cuisine où on l'avait envoyé ; il y est resté quinze ans, et il y a trouvé Dieu. Toute sa découverte tient en une phrase :

« Le temps de l'action n'est pas différent de celui de l'oraison. »

Alors, le deuxième lieu où vous pouvez adorer le Père en esprit et en vérité, c'est la cuisine, le jardin, l'atelier de fabrique d'hosties ou d'hydromel, la comptabilité, la sœur malade à veiller.

L'adoration ne s'arrête pas lorsqu'on quitte la chapelle. Laurent de la Résurrection précisait :

« Notre sanctification dépend, non du changement de nos œuvres, mais de faire pour Dieu ce que nous faisons ordinairement pour nous-mêmes. »

Autrement dit, mes sœurs : l'adoration du Seigneur que vous vivez au chœur ne s'interrompt pas quand vous vaquez à vos activités quotidiennes, elle change simplement de lieu. Quand on demandait au frère Laurent ce qu'il faisait, il répondait : « Je fais ce que je ferai dans toute l'éternité : je bénis Dieu, je loue Dieu, j'adore Dieu et je l'aime de tout mon cœur. »

Pour votre vie d'adoration que vous vivez aussi bien à la chapelle que dans toutes vos activités, depuis vingt-cinq ans, nous louons, nous bénissons, nous rendons grâce à Dieu.

---

<sup>2</sup> Livre de la Vie, ch. 8, § 5